

Réflexion

La sexualité de chacun est différente, c'est ce qui contribue à notre diversité. Elle est une forme de communication, d'expression de soi, de contact avec l'autre, de recherche de plaisir et d'intimité. Elle peut aussi servir à remplir un vide, être un exutoire au stress ou une forme de valorisation. L'important est d'être capable de vivre sa sexualité en respectant ses limites et celles de nos partenaires.

La *barebacking* peut susciter plusieurs réactions. Nous ne cherchons ni à condamner ni à juger, mais plutôt à donner de l'information sur cette pratique. La prévention de la transmission du VIH et des ITS demeure au cœur de notre mission. Par ailleurs, il nous semble que la prise de risques sexuels en lien avec le *barebacking* peut avoir des impacts importants sur notre santé individuelle et collective.

C'est pourquoi nous proposons quelques pistes de réflexion et de discussion :

- Qui est responsable lors d'une relation sexuelle à risques ? Cette responsabilité est-elle individuelle ou partagée ?
- Avons-nous une responsabilité collective vis-à-vis la prévention du VIH dans notre communauté ?
- Qu'est-ce que représente la sexualité pour moi ? Quelle est son importance dans ma vie ?
- Je recherche quelle sorte d'intimité ? Se définit-elle en fonction de l'échange de sperme ?
- Quel est l'impact du VIH sur ma façon de vivre ma sexualité ? Comment je réagis à l'idée d'avoir contracté ou transmis le VIH ou une ITS ?
- Comment je négocie les risques dans mes relations sexuelles ? Quelles sont les motivations ou croyances qui influencent mes choix face à la prise de risques sexuels ?
- Jusqu'où suis-je prêt à aller personnellement dans la prise de risques ? Dans quel contexte et à quel moment suis-je le plus tenté de prendre des risques ?
- Comment je me sens quand je prends des risques ? Avant, pendant et après ?

Oblik Communication-design inc. oblik.ca

SÉRO ZÉRO

Tu veux avoir plus d'informations et partager ton point de vue ?

Un babillard ainsi que des informations supplémentaires à propos du *barebacking* sont disponibles dans une section spéciale de notre site Internet. Partage ton point de vue à www.sero-zero.qc.ca/bareback.html

Séro Zéro
C.P. 246, Succursale C
Montréal (Québec)
H2L 4K1

Téléphone : 514-521-7778
Courriel : info@sero-zero.qc.ca
www.sero-zero.qc.ca

La production de ce document a été rendue possible grâce à une contribution financière provenant du Service de lutte contre les infections transmissibles sexuellement et par le sang (SLITSS) du Ministère de la santé et des services sociaux du Québec (MSSS). Le contenu de ce dépliant ne reflète pas l'opinion du Ministère.



SÉRO ZÉRO

le barebacking

Être informé pour mieux en parler entre nous

Dans les années 80, au début de l'épidémie du VIH/sida, les hommes gais et bisexuels se sont organisés face au silence des institutions et des gouvernements. La communauté s'est prise en main pour diminuer la propagation de cette maladie qui a fait des ravages. Ce travail a porté des fruits : certaines données nous démontrent que trois hommes gais sur quatre adoptent des stratégies afin de réduire le risque de transmission du VIH.

Toutefois, au milieu des années 90, un mouvement revendiquant le refus du condom apparaît aux États-Unis. Au Québec, cet intérêt pour le *barebacking* sera également exprimé par un certain nombre d'hommes gais et bisexuels.

En tant qu'organisme communautaire, le *barebacking* nous préoccupe et nous amène à nous questionner. C'est le temps de favoriser un dialogue franc et informé sur cette pratique au sein de notre communauté.

Séro Zéro a pour mission la promotion de la santé et la prévention du VIH et des autres infections transmissibles sexuellement (ITS) chez les hommes gais et bisexuels de Montréal. Depuis 1991, nous assurons une présence dynamique en contribuant au maintien et à l'amélioration de la santé de notre communauté.





Qu'est-ce le barebacking ?

Le *barebacking* est le choix **délibéré** de pratiquer la pénétration anale active ou passive sans condom avec un partenaire occasionnel, séropositif ou de statut sérologique inconnu, en connaissant les risques encourus.

Le *barebacking* est différent du relâchement occasionnel à l'égard de l'utilisation du condom (rechute) car il implique une **intention** de ne pas utiliser le condom.

La pénétration anale sans condom est une pratique à **risque élevé** pour la transmission du VIH et des autres ITS pour celui qui pénètre et celui qui se fait pénétrer. La bonne utilisation du condom demeure encore le seul moyen efficace de prévenir la transmission du VIH et des autres ITS.

Autres termes

PNP (« *Party and Play* ») : ce terme est parfois utilisé par les adeptes du *barebacking* et fait référence à la consommation de drogues dans un contexte sexuel.

Le **sérotriage** est un autre aspect du *barebacking*. Il implique le choix de ses partenaires en fonction de son statut sérologique (séropositif ou séronégatif). Il n'existe pas encore de données sur l'efficacité de cette approche dans la diminution de la transmission du VIH et des autres ITS.

Les origines

Bareback est un mot anglais, emprunté au milieu équestre, qui signifie « faire de l'équitation sans selle » (« monter à crû »). Le terme, adopté comme tel en français, a fait son apparition en 1997 dans l'autobiographie de l'acteur porno Scott O'Hara. Il se disait être « tanné » d'utiliser le condom et prônait les pénétrations anales non protégées. Il est décédé du sida depuis.

Le terme s'est fait connaître sur Internet. Il existe maintenant des sites de rencontre pour les adeptes, des maisons de production de films pornographiques spécialisées et tout un vocabulaire entourant cette pratique.

BB
RAW
BBK
SKIN2SKIN
BBSEX
NOKPOTE
FOURRER
SE FAIRE
FOURRER
SANS CAPOTE

Qui le pratique ?

Le *barebacking* peut sembler faire partie uniquement de l'univers des fantasmes sexuels, mais certains le pratiquent régulièrement, d'autres occasionnellement ou pendant une période définie.

Au Québec, l'intérêt pour le *barebacking* est partagé par un certain nombre de personnes qui fréquentent, entre autres, les sites de rencontre sur Internet et les lieux de rencontre anonymes comme les saunas.

Qu'est-ce qui les motive ?

Les adeptes du *barebacking* justifient leur choix différemment. Nous mentionnons ici leurs arguments parce que nous jugeons important de les faire connaître même si la majorité des motifs évoqués découlent de fausses croyances :

- « Être en quête d'une "sexualité extrême", sentir l'autre sans barrière, partager du sperme... C'est sexy, érotique et cochon. »
- « C'est le désir d'être plus près de l'autre, de vivre une fusion avec son partenaire, de partager tout, le bon et le moins bon. »
- « C'est difficile de bander avec un condom, ce n'est pas confortable, ça gâche la spontanéité. De toute façon, le port du condom n'est plus à la mode et de moins en moins de gens l'utilisent. »
- « Comme maintes fois dans l'histoire, les campagnes de prévention ne sont qu'une nouvelle tentative par la société de juger et contrôler la sexualité des hommes gais. »
- « Les nouveaux traitements ont fait du sida une maladie chronique avec laquelle on peut bien vivre. »
- « Au lieu de se questionner toujours sur le statut sérologique et le besoin de se protéger, devenir séropositif simplifie la situation. En plus, le fait d'être séropositif procure la sensation d'appartenir à un groupe. »
- « Les hommes qui sont déjà séropositifs n'ont pas besoin d'utiliser un condom pour baiser ensemble. »

Ce que nous savons

- Le VIH/sida fait encore des ravages. Selon le Ministère de la santé et des services sociaux du Québec, on estime à 30 % le nombre de personnes infectées par le VIH qui ignorent qu'elles le sont.
- Une infection au VIH peut favoriser le développement de cancers et d'infections rares.
- Pour une personne séropositive, avoir des relations non protégées représente des risques de contracter d'autres infections qui ont des conséquences importantes. Les ITS, telles que la **syphilis**, la **LGV** ou l'**herpès**, peuvent être plus difficiles à traiter chez elle et peuvent entraîner des symptômes et des complications plus marqués que chez une personne séronégative.
- Parce qu'il y a différentes souches du VIH, certaines recherches démontrent le risque qu'une personne déjà séropositive puisse contracter une nouvelle souche et ainsi développer une « **surinfection** » plus agressive et résistante aux médicaments.
- Même si les multithérapies contribuent à augmenter l'espérance de vie, ces médicaments peuvent causer des effets indésirables importants (changements corporels, problèmes gastro-intestinaux, risque accru de maladies cardiaques, etc.). La **qualité de vie** est souvent affectée par la prise des médicaments qui demande beaucoup de discipline, ainsi que par le rejet et la discrimination liés au statut sérologique positif.

Le droit criminel et la divulgation de la séropositivité

Du point de vue de la loi, selon une décision de la Cour suprême du Canada, toute personne séropositive a l'obligation légale de divulguer sa séropositivité avant de s'adonner à une activité sexuelle qui comporte un risque de transmission du VIH telle qu'une pénétration anale non protégée.

